Eater Memories

par

Wazah-Bii

1. Le coeur en vrac...

2. ...On se doit de franchir la dernière ligne droite

Le coeur en vrac...

L'hiver était particulièrement froid cette année en ce mois de février. Je m'appelle Emilie, je viens juste d'entrer au lycée, en seconde littéraire. J'ai perdu mon meilleur ami, Matt, il y a de ça quelques semaines, dans un accident de la route. C'était la seule personne qui était réellement à mon écoute, la personne en laquelle ma confiance n'avait aucune limite, une des personnes les plus marquantes de ma vie, il était pour moi le grand frère que je n'ai jamais eu. C'était le 31 octobre dernier. Avec Matt et Claire, mes meilleurs amis, on est allés chez moi pour faire les dernières retouches de nos costumes pour ce soir. Lorsque la nuit tomba, on enfila vite fait nos oeuvres d'arts puis on fila en vitesse dehors. On avait un programme plutôt chargé ce soir là. On devait traîner pendant un nombre d'heures interminables, à rire, à crier et courir dans tout les sens comme on le faisait si bien tous les trois, aller chercher notre fameuse pizza jambon/fromage qui nous attendait à la pizzeria du coin. Ou pouvait traîner jusqu'à pas d'heure. C'était sensé être la nuit parfaite entre trois meilleurs amis. Je me demande encore pourquoi. Pourquoi lui ? Pourquoi nous ? Pourquoi ce jour là ? Pourquoi maintenant ? ...
Pourquoi il à fallu nous faire mal ce soir là, pourquoi tu es parti ?

Nous étions à l'une des principales intersections de la ville lorsque le drame se produisit.
Il faisait désormais nuit, le ciel était d'un bleu aussi intense que celui de l'océan, les étoiles brillaient de mille feux et nous, on rigolait. Le sourire était la première chose que l'on pouvait apercevoir sur nos visage, il transperçait le silence ardent de cette rue noire et froide, on le voyait à des kilomètres.
On vit des phares au loin, nous on était là, on se baladait tranquillement dans notre coin. Claire avait envie d'aller aux toilettes et m'a demander de l'accompagner. Les toilettes public étaient à quelques mètres, à même pas dix mètres en fait. Seulement, la voiture n'était déjà plus très loin, nous n'y avons pas fait attention à ce moment là, elle ne paraissait pas plus dangereuse que les autres après tout. Avec Claire, on a à peine eu le temps de faire trois pas... le vacarme assourdissant que fit l'acier lorsqu'il percuta le premier obstacle nous fit retourner en sursaut. Celle-ci ne s'était pas seulement contentée de la barrière de sécurité, elle avait continué à accéléré. J'entendis alors une voix criant notre nom de terreur résonner et des mains nous pousser pour ne pas être percutée. C'est alors que le craquement des os et les cris de souffrance se firent entendent. Une vision d'horreur prit forme sous nos yeux déjà emplis de larmes : ce corps étalé sur le bitume, l'odeur du sang mélangée à celle du goudron et de l'acier, ce corps presque inanimé, baignant dans une marre de sang. Claire et moi étions tétanisée, sur nos visages se cofondaient une multitude de sentiments, les mains et les jambes tremblantes, le teint blafard, l'estomac noué, le coeur gelé.

On entendit quelqu'un appeler les secours.

Il bougeait encore, il nous appelait avec sa voix presque inaudible, ses lèvres remuaient, il nous parlait. Il tendit son bras vers nous. Claire tomba au sol en larme, elle pleurait, le voyant souffrir sans qu'elle puisse lui venir en aide. Je m'écroulai à mon tour à leurs cotés, Matt me tendit son bras ensanglanté que je pris délicatement dans mes mains comme Claire le faisait.

Toutes les larmes de mon corps ne suffisaient plus pour éprouver l'énorme chagrin qui me rongeait. On se pencha ensemble au niveau de ses lèvres fébriles pour entendre les paroles qu'il nous livrait peu à peu :
- ' Ne m'abandonnez pas... Je vous en pris... J'ai mal, mal de vous voir pour la dernière fois, vous resterez avec moi où que je sois... Désolé. '

Sa douleur se sentait. Sa respiration était faible et irrégulière, ses yeux nous cherchaient sous le sang dont ses yeux étaient inondés, sa main nous serrait de moins en moins fort... A chaque seconde, nous pleurions de plus belle, regardant les larmes de sang longer sa peau si froide à présent. Je me penchai alors au-dessus de lui pour lui dire :
- ' Reste avec nous, on est rien sans toi, trois c'est trois, pas deux ! '
Mes larmes perlaient sur son visage. Claire lui passait la main dans la nuque et les cheveux.

Les secours arrivèrent alors.

Il prit nos deux mains pour y déposer un baiser sur chaque. Je le pris le plus délicatement possible dans mes bras, Claire vint me rejoindre instantanément. Il était si froid, nos tentatives désespérées pour tenter de le réchauffer n'étaient qu'échecs. Nos bras, nos mains, nos visages... pas une seule parcelle de notre corps échappait à ce sang mélancolique ruisselant.
Mon coeur me fit un mal de chien, je ne sentais ni son souffle éthéré, ni la force de sa main me serrer, ses yeux étaient fermés... mais je ne pouvais pas me faire à cette idée.
Tellement de souvenirs me vinrent à l'esprit...

Je ne me souviens plus comment on s'est connu, mais je me souviens de quelques petits bouts de vie que l'on à vécu. Je me souviens de la première année où l'on à fêtés Halloween, on est allés se terrer quelque part avec Claire et Mike, une sorte de cave creusée dans la pierre découverte au hasard au fin fond de cet épais brouillard. On y est restés

pendant des heures, même si Claire était affolée dans le noir inquiétant de ce taudis. Visuellement, il était impossible de nous distinguer de ce noir épais. Je me souviens des fois où on allait jouer à la console, où l'on nous prenait pour des barges à crier comme des hystériques. Je me souviens de nos séances cinéma, l'une plus effrayante que l'autre. Je me souviens de l'endroit où l'on stagnait lorsqu'on sortait tous les trois, ce petit endroit peuplé de verdure au milieu duquel un petit rocher prenait place. Je me souviens des petits bancs qui bordaient cet espace où l'on pouvait passer tout la journée. Je me souviens de cette soirée où nous sommes allés au bal Claire, toi et moi, danser sur tous les rythmes possibles existants. Je me souviens même de nos ballades les plus banales, de celles que l'on faisait tous les jours : Claire venait te chercher, vous veniez me chercher, on allait en cours, on revenait le soir chez nous chacun notre tour après être passés à la superette. Je me souviens que tu adorais les cornichons. Je me souviens aussi que tu étais là à chaque fois que a n'allais pas, tu devinais ce dont à quoi je pensais, ce qui ne tournait pas rond, et pourquoi. J'ai l'impression de t'avoir perdu hier, tu étais comme une second conscience, on avait la même façon de penser, de réagir, de s'amuser. On était comme deux frangins auxquels il manque les liens du sang. Je me souviens de beaucoup de choses en fait. J'aime me rappeler ces moments dont ma mémoire prend un malin plaisir à ressasser. Ces souvenirs qui blaisent et réchauffent mon coeur, qui évoquent la peine et le bonheur des jours passés. Te souviens-tu de moi ? Je me demande chaque jour si tu m'as oubliée, si tu es bien là où tu es.
On t'en veut d'être parti comme ça, ce n'est pas toi, mais nous qui aurait dût passer sous la carcasse métallique de l'ivrogne. Pourquoi tu as fait ca ?
J'aurais voulue pouvoir prendre de ta douleur pour que tu souffre moins ce jour là.

La braise de la peine consume ma joie à chaque seconde qui passe. Et toi de ton côté, tu te souviens de tout ca ? J'ai l'impression de te parler encore plus maintenant que tu n'es plus là, de t'annoncer le regret que j'ai à ne jamais t'en avoir parlé... Je voudrais de nouveau pouvoir me confier à toi, te faire part de cette douleur insoutenable.
Claire de son côté, est dans le même état. On essaye de prendre soin l'une de l'autre en se laissant parfois abandonnée au jeu. Cette année là, on était dans la même classe tous les trois. A présent, entre Claire et moi, il y avait une place habitée par une vague de peine glaciale. Les professeurs ne prononcent plus ton nom, comme si tu étais rayé de la liste, mais non, tu es encore avec nous, tu nous l'as dit toi-même ! Ne nous abandonne pas.

Je t'en supplie, dis-moi comment stopper cette avalanche de douleur. Dis-moi comment assécher les pluies sur mon visage. Dis-moi comment faire pour ne plus avoir mal. Dis-moi que tu reviendras.

...On se doit de franchir la dernière ligne droite

Quelques jours plus tard, nous te voyons de nouveau. Tu étais entre trois planches, la quatrième ne tardera plus. Toutes les personnes les plus proches de toi sont présentes, elles pleurent, le coeur inondé de peine et de douleur. C'est la dernière fois que ton visage voit le jour, c'est la dernière fois que nous te voyons fait de chair et d'os. Et quelle est la dernière chose que l'on peut faire pour toi ? Nos larmes ne servent plus à rien. La seule chose qu'il nous reste à faire, c'est de te regarder partir et d'introduire quelques objets dans ta nouvelle demeure. Si on le pouvait, Claire et moi on y laisserait notre coeur. A la place, nous en avons fabriqué un en papier mâché, gorgé de sang et de larmes, que nous avons fait sécher.
Tu étais si pâle, les yeux fermés, tu ne bougeais plus. Tu étais froid comme la glace, si froid que lorsque je déposai mes lèvres sur ton front, j'ai cru qu'elles ne se décolleraient plus jamais. A ce moment, une larme alla se déposer sur le creux de tes yeux endormis.

C'était nos adieux. Une fois que tout le monde eut déposé ses offrandes, Claire et moi avons glissé, ensemble, une rose noire entre tes mains délicatement disposées. Quatre hommes en costumes noirs arrivèrent, ils tenaient entre leurs mains la dernière pièce du puzzle, celle qui te séparera de nous pour l'éternité... ' Je la déteste, je la déteste, je la déteste ! ' Claire me tira brusquement hors de la salle et me prit dans ses bras. Mes yeux laissèrent des torrents d'eau dévaler sur mes joues. Ils ont détruit les derniers brins d'espoir qui restait sur mon visage. Elle se mit à me serrer très fort. La porte était désormais fermée, on entendait derrière celle-ci le bruit assourdissant des instruments métalliques qui sonnaient comme la plus grande des tortures. D'un seul coup, plus aucun bruit, un silence perçant traversa la pièce. On entendit les hommes s'éloigner.

Ca y est, ton cercueil est scellé, tu es parti pour le grand voyage, dans ce noir omniprésent. Plus aucun son, plus aucune couleur, plus d'odeur, plus rien, plus rien du tout. Ton âme a sombré dans les abysses des dévoreurs de souvenirs. Ne nous oubli pas, nos souvenirs seront ta mémoire.

Nous sommes sur le chemin pour aller au cimetière, cette forêt de pierres anciennes, tristes et désolées... parfois même abandonnées. Avec ta mère, nous avons trouvé l'endroit où tu pourrais être le plus en paix. Tout au fond du cimetière, dans l'herbe aux reflets émeraude, tu es sous un saule-pleureur que nous avons-nous-même planté, et durant tout ce trajet, pas un seul mot se fit entendre. Une fois arrivées sur ta prison de pierre, Claire et moi t'avons préparé un poème.
Les quatre corbeaux arrivèrent, portant chacun un bout de Matt sur son épaule. Leur pas est lent, si lent j'ai l'impression de mourir, comme si ca ne s'arrêterai jamais, qu'on me plantait un couteau en plein dans le coeur et qu'on s'amusait à le faire pivoter, à le charcuter dans tous les sens. J'aurais tellement aimé qu'ils fassent demi tour, qu'ils se rendent comptent que ton corps enfermé dans cet infâme cageot bougeait encore. Je n'arrive pas à me faire à l'idée que je ne verrais plus, plus jamais, on ne se verra plus jamais tous les trois. Lorsqu'ils arrivèrent près de ce trou sans fond, ils déposèrent délicatement le cercueil sur le sol humide. Une femme récita des poèmes et quelques prières... A présent, c'est notre tour :

' Il nous a suffit d'un jour pour se rencontrer,
D'un jour pour se lier,
Mais même une éternité ne suffirait pas pour oublier
Ces rires, ces pleurs, ces larmes, ces joies...
Tous ces souvenirs que l'on voudra garder à jamais.

Chaque journée était spéciale en ta compagnie,
Tu étais la personne la plus fantastique qui puisse exister,
Tu étais toujours là pour les autres.
Personne ne méritait la vie plus que toi !

On ne te remerciera jamais assez d'avoir été présent dans nos vies.
La seule chose que l'on peut espéré maintenant, c'est que tu ne souffres plus. '

Une fois notre récitation achevée, mon coeur explosa. Je réalise que c'est définitivement fini, plus jamais de toi, de nous. Des souvenirs me reviennent petit à petit.

Je me souviens de ce jour où je m'étais écorchée les bras à coup de rasoir, les tâches sur mes manches m'avaient trahie. Nous étions dans les bois, c'était en automne. Le sol était recouvert de feuilles mortes, quelques rayons de soleil transperçaient les dernières feuilles encore suspendues aux branches. Tu m'avais fusillé du regard, un regard emplit de colère et de tristesse. Des larmes prenaient formes au bord de tes yeux. Tu m'as laissé tomber, tu es parti. Il pleuvait à petites gouttes. Tu es revenues quelques heures plus tard, tu t'es assis à côté de moi, on est resté plus d'une heure assit l'un à côté de l'autre sans dire un mot. Puis tu m'as pris le bras, tu avais ramené un bandage et du désinfectant. Tu as soulevé ma manche. Tu détestais la vue du sang, et pourtant... Une fois la charpie finie, tu m'as prise dans tes bras

en me demandant ce qui n'allait pas. On en a parlé pendant un long moment. J'avais l'impression que tu ne te lasserais jamais de m'écouter. Les mots de Claire résonnaient dans ma tête : ' Ne te laisse pas abattre, jamais, par qui que se soit ! Reste forte. Lorsqu'on est tous les trois, plus rien ne peut nous atteindre. '.

On s'est ensuite retrouvé le soir, pour me dire que tu ne voulais plus jamais avoir à faire ce que tu as fait ce jour là, à soigner mes blessures , à voir mon sang couler de nouveau, quelque en soit la raison. Je t'ai alors promis de ne plus jamais recommencer.
C'est malheureusement de ça que j'ai envie en ce moment. Voir mon sang couler sur ta tombe pour partager la douleur. S'il te plaît, veille sur moi, empêche mes mains de prendre tant de plaisir à la boucherie. On a encore tellement besoin de toi.

Deux hommes en noirs prirent des cordes pour les enroulée autour du cercueil. Ce cercueil qui, dans quelques minutes, sera avec toi six pieds sous terre. Ils te descendent posément. Plus les secondes passent, plus tu t'éloignes. Lorsque le bruit du bois heurtant le bitume se fit entendre, je n'ai pas pu me retenir plus longtemps. Je me jetai dans les bras de Claire, criant mon désespoir je te regarde sombrer à jamais. Notre dernière rose noire fut jetée sur ta tombe. Je suis restée bloquée, tétanisé lorsque j'ai vue à quoi ressemblait ta nouvelle demeure. Mon corps ne répond plus, mes jambes tremblent. J'ai une envie ineffable de te sortir de là. Claire m'a pris par le bras, elle a besoin de réconfort elle aussi après tout.

Les quatre hommes armés de leur pelle vinrent ensevelir ton cercueil... et on devait rester là, à les regarder faire. Je veux fuir, partir en courant tellement mon coeur me fait souffrir. Comme si une main cherchait à l'étouffer.

Je ne me contrôle plus. Les poings serrés, le corps tremblant, je regarde ton âme s'envoler.

.